

Il y a 180 ans, une école gratuite de dessin à Libourne !

Le contexte

Vers 1750 le dessin s'apprend chez un professeur privé, auprès de maîtres, à l'académie royale de peinture ou dans les nouvelles écoles gratuites de dessin destinées aux artisans et ouvriers. Puis pendant la Révolution beaucoup de ces écoles ferment. Après la Révolution elles renaissent et commencent à se multiplier sous la responsabilité des municipalités.

On incite la jeunesse des villes à suivre gratuitement les leçons de dessin nécessaires aux métiers.

Trois objectifs : moraux (discipliner les ados et lutter contre l'oisiveté), sociaux et économiques (formation des ouvriers à de nouveaux métiers dans un contexte d'industrialisation)

Les cours de dessin linéaire à l'école mutuelle de Libourne : une première en France, grâce à Decazes

A Libourne, Elie Decazes, originaire de la région, ministre de Louis XVIII à l'intérieur et donc aussi à l'éducation a fait beaucoup pour sa ville et en particulier au niveau culture. Il est persuadé que le dessin peut être d'une grande utilité pour la société. Il va demander à Louis-Benjamin Francoeur, mathématicien renommé et membre fondateur de la Société pour l'enseignement élémentaire, une méthode pour l'éducation du dessin. Il va la tester en 1818 dans l'école mutuelle qu'il a créée et soutenue à Libourne. Ce test étant une réussite Decazes enverra une circulaire à tous les préfets de France pour faire appliquer la méthode Francoeur dans toutes les écoles mutuelles. Publiée en 1819 sous ce titre : *Le dessin linéaire d'après la méthode de l'enseignement mutuel*, elle contribua puissamment à vulgariser en France la pratique du dessin scolaire. L'instituteur libournais Fréjacques adhère à la méthode et forme à son tour les instituteurs de l'arrondissement.

Suite à l'hostilité grandissante du pouvoir et de l'église à l'égard des écoles mutuelles, elles ferment petit à petit. Libourne n'y réchappe pas.

Mais l'idée d'inculquer les bases du dessin à tous n'est pas morte. En 1828 le ministre de l'intérieur Martignac incite les ouvertures de cours de dessin linéaire là où il n'y en a pas encore : « Les cours sont essentiels pour la classe ouvrière et pour préparer en général à l'étude des arts les plus élevés. (...) Les frais sont peu élevés et les avantages notables. »

Le 17 août 1838, le conseil municipal de Libourne fonde l'école gratuite de dessin

On trouve un projet de création d'école gratuite de dessin par la ville en 1836.

Enfin elle sera fondée le 17 août 1838 par le Conseil Municipal et son maire Jean David.

« L'administration se propose d'établir cette école dans le local dépendant de la mairie qui se trouve au dessus du bureau du Commissaire de police, à côté de la bibliothèque. (...) Cette école de dessin sera gratuite.

Elle offrirait aux jeunes gens qui ont le goût des arts les moyens d'acquérir des connaissances utiles, agréables et à l'administration de favoriser autant qu'il est utile les habitants peu fortunés que leur conduite rendrait dignes d'y être admis. »

Des travaux importants sont prévus afin « d'approprier le local à sa nouvelle destination ».

Les travaux, septembre/ octobre 1838

Le 1^{er} septembre, adjudication des travaux à la bougie au rabais d'après le cahier des charges estimatif de l'architecte de la ville Lapayre. M. Pierre Pommier, entrepreneur, remporte l'adjudication pour un total de 980 fr. Les travaux démarrent aussitôt. L'entrepreneur a 40 jours pour finir les travaux.

Finalement la facture totale s'élèvera à 1279 fr70.

Dans le même temps, Decazes, qui a demandé aux bibliothèques d'ouvrir le soir de 7h à 10h, fait envoyer en 1838 à la bibliothèque de Libourne des plâtres. On peut penser qu'ils ont servis à l'étude de la bosse pour les apprentis dessinateurs.

Le 24 novembre 1838, le professeur est nommé : Jean Eugène Lange, 30 ans, auparavant dessinateur lithographe à Bordeaux chez Chariol. Il y dessinait des vues de Bordeaux et des alentours, y compris Libourne. A sa nomination, il viendra s'installer avec sa femme et ses 3 enfants à Libourne. Son 4^e enfant y naîtra et il s'y mariera en 1847. Son traitement était de 300 fr par an.

Le programme est paru le 29 novembre

« On y enseignera dans cette école principalement destinée à la classe ouvrière et industrielle, le dessin linéaire et tout ce qui dans le dessin peut intéresser les autres métiers, tel que la géométrie élémentaire, la figure au trait et la géométrie perspective appliquée au dessin du paysage et de l'architecture. On enseignera aussi le dessin de la figure d'après la bosse. L'école sera ouverte tous les jours sauf ceux de dimanche et de fête, de 7 heures à 9 heures du soir. »

L'école se divise en 2 classes : une d'adultes à partir de 16 ans, l'autre de jeunes gens et d'enfants en dessous (on ne parle pas de filles). Il faut s'inscrire à la mairie pour être admis et s'engager à assister à tous les cours (3 soirs par semaine) sous réserve d'exclusion. Il faut arriver à l'heure, rester silencieux « sauf indispensable nécessité », ne pas dégrader ou emporter les modèles sauf autorisation du maire. Le nombre d'élèves ne peut pas excéder 50 par classe (la salle faisait environ 6m x 7m).

Tous les ans un budget de fonctionnement sera voté de 600fr + les frais d'entretien et d'éclairage.

Le 8 septembre 1848, lors de l'examen des comptes de la ville : « Cette école est peu suivie en été, mais en hiver elle a bon nombre d'élèves et produit de bons résultats ».

L'école de dessin fonctionnera pendant un peu plus de 10 ans.

Former aussi bien d'habiles artisans que des artistes ou des amateurs éclairés

Ces écoles de dessin de province sont surtout tournées à l'époque vers la classe ouvrière et industrielle afin de former les jeunes apprentis et artisans au « bon goût », d'instruire les ouvriers, de les rendre utiles à la cité et plus éclairés dans la pratique intelligente de leur profession. Ce sera le moyen pour eux de se distinguer et d'améliorer leur condition.

« Contrairement à la capitale où les lieux de formation des artistes et des ouvriers sont relativement distincts, nombre d'écoles de province ne dédaignent pas le mélange des genres et visent tout autant à former d'habiles artisans que des artistes ou des amateurs éclairés. (...) Il ne s'agit plus alors d'une simple formation graphique, au sens technique du terme, mais bien d'une véritable éducation artistique commune destinée à ce que l'ensemble des protagonistes, créateurs, exécutants, acheteurs, soient capables de s'entendre sur des valeurs unanimement partagées. On glisse alors vers des préoccupations d'ordre social. » écrit Renaud d'Enfert dans son étude sur « l'enseignement du dessin en France, 1750-1850 »*

L'école municipale de dessin renaît à Libourne

L'école de dessin renaîtra grâce à Robert Martrinchard qui étudie le projet dès 1969. Elle rouvrira ses portes en 1981 grâce à Gh Pauquet. Elle s'est aujourd'hui développée, a changé de nom : école municipale d'arts plastiques, et fait partie d'un réseau national d'écoles d'art territoriales. Elle occupe un bâtiment au 37 rue Waldeck Rousseau. Une équipe de 4 professeurs d'arts plastiques enseigne à environ 200 élèves, enfants (à partir de 7 ans) et adultes, organise des expositions, des animations culturelles en lien avec d'autres services, des accueils de classes, etc, enrichissant ainsi la vie culturelle Libournaise...

Catherine Chatenoud,
directrice de l'école municipale d'arts plastiques
de Libourne

Sources : Archives municipales de Libourne

* Renaud d'Enfert « l'enseignement du dessin en France, 1750-1850 »